Céramiques gallo-belges dites "en coquille d'œuf" à Avenches/Aventicum

Autor(en): **Bosse Buchanan, Sandrine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **52 (2010)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-246427

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Céramiques gallo-belges dites « en coquille d'œuf » à Avenches/*Aventicum*

Sandrine Bosse Buchanan

Résumé

Cette brève notice est consacrée à un petit groupe de céramiques importées, issues de diverses interventions récentes à Avenches. Ces récipients de table se caractérisent par une pâte fine, une surface noire et des parois d'une extrême minceur. Une estampille est en outre signalée sous un fond. Ces céramiques appartiennent à une gamme marginale des productions « gallo-belges » (*terra nigra*), dites « en coquille d'œuf », en raison de la finesse de leurs parois. Très peu fréquents dans nos contrées, ces vases ont été produits durant la seconde moitié du Ier s. ap. J.-C. en Belgique et dans le nord-est de la France.

Zusammenfassung

Dieser Kurzbericht befasst sich mit einer kleinen Gruppe von Importkeramik, die bei verschiedenen Grabungen in den letzten Jahren in Avenches gefunden wurde. Es handelt sich um sehr dünnwandiges Tafelgeschirr aus feinem Ton mit einer schwarzen Oberfläche. Auf der Unterseite eines Gefässes wurde auch ein Stempel gefunden. Diese Keramik gehört zu einer Untergruppe der sog. Belgischen Ware (*terra nigra*), die sich durch die extreme Feinheit der Gefässwände auszeichnet, die Gruppe der sog. « *coquille d'œuf* » (mit eierschalenartigen Wänden). Diese in unserer Region sehr seltenen Gefässe wurden in der 2. Hälfte des 1. Jhs. n. Chr. in Belgien oder im Nordosten Frankreichs hergestellt.

Übersetzung: Silvia Hirsch

Mots-clés

céramique
céramique « gallo-belge »
artisanat
commerce

Stichwörter

Keramik
Belgische Keramik
Handwerk
Handel

Introduction

En 2003, à l'occasion d'investigations archéologiques aux abords du *forum*[1], la découverte de fragments de céramique noire à parois extrêmement minces a attiré notre attention. Certes, des céramiques de cette qualité avaient déjà été signalées sur le site d'Avenches[2], mais les fragments mis au jour en 2003 livrent des formes plus complètes et comptent parmi eux un fond estampillé. Ces céramiques se distinguent des productions locales et se présentent clairement comme des importations. Toutefois leur lieu de production exact était jusqu'alors mal défini. Ceci nous porte donc à les publier dans cette notice.

La céramique « gallo-belge »

Ces récipients appartiennent à une catégorie de céramique, dite « gallo-belge », produite dans une multitude d'ateliers répartis sur un territoire comprenant principalement le nord-est de la Gaule et la Belgique actuelle, dès la fin du Ier s. av. J.-C. (fig. 1). Dès les premiers temps de l'occupation romaine, cette céramique reflète l'adoption par la population gauloise de goûts et d'usages méditerranéens. Le répertoire des potiers adopte alors certaines formes exogènes, incluant notamment des imitations de terres sigillées[3], et l'usage du poinçon pour signer les vases s'étend. Des formes d'origine celtique se maintiennent cependant et d'autres, inédites, apparaissent. Pour la plupart des ateliers, la diffusion de la production reste régionale. Toutefois, un certain nombre d'officines, dont les réalisations présentent une qualité remarquable, ont une aire de distribution plus vaste, qui s'étend de la Grande-Bretagne à la Bourgogne.

L'appellation « céramique belge », retenue par H. Dragendorff, ou « céramique gallo-belge » regroupe conventionnellement tout un ensemble de vaisselle de table et, dans une moindre mesure, de récipients culinaires. La céramique de table se compose de récipients dits en « *terra nigra* », cuits en atmosphère réductrice, à pâte grise et surface gris foncé à noire, et de récipients dits en « *terra rubra* », cuits en atmosphère oxydante, à pâte claire et surface brune à orange. Des imitations de terres sigillées ont été réalisées dans ces deux modes de cuisson. Une production caractérisée par un revêtement micacé, que l'on appelle « céramique dorée », est aussi attestée. La vaisselle culinaire est également englobée dans le groupe « gallo-belge »: elle est composée de plats à engobe interne et de mortiers.

La présence de céramiques « gallo-belges » sur le territoire helvète est très ponctuellement signalée[4]: on recense essentiellement des gobelets en « *terra rubra* » et, plus rarement, des formes en « *terra nigra* ».

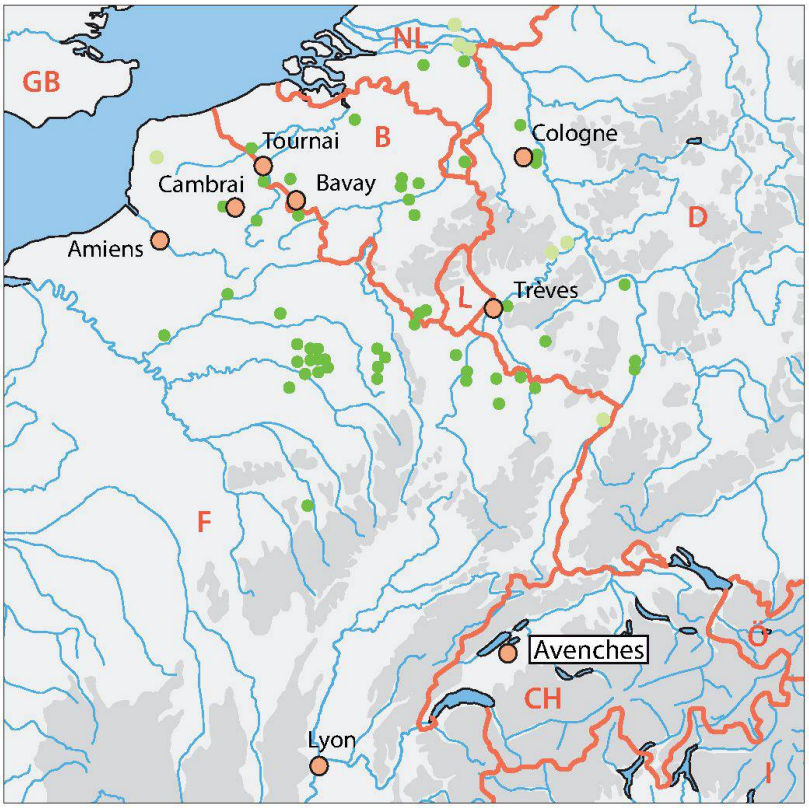

Fig. 1
Situation d'Avenches et des zones de production de la céramique dite « gallo-belge ». Les points correspondent à la situation des ateliers recensés par X. Deru (Deru 1996).

La céramique dite « en coquille d'œuf »

Les céramiques dites « en coquille d'œuf » que nous présentons ici font partie du sous-groupe de la « *terra nigra* », mais ne constituent qu'une part marginale de ces productions[5]. Elles doivent leur nom au fait que leurs parois sont aussi minces qu'une coquille d'œuf, témoignant ainsi de la grande maestria des potiers. La source d'inspiration des artisans est peut-être à chercher dans les céramiques à parois fines républicaines du nord de l'Italie[6] ou dans la vaisselle métallique,

1 Blanc 2003.
2 Castella/Meylan Krause 1994, nos 57, 93 et 135.
3 Ce phénomène est identique à celui auquel on assiste sur le Plateau suisse après la conquête, avec l'apparition de la catégorie de produits désignés par l'appellation d'« *imitations de terre sigillée (TSI)* ».
4 P. ex. Castella/Meylan Krause 1994, nos 75, 92, 101 et 102.
5 Deru 2005. Les céramiques « en coquille d'œuf » semblent être l'œuvre des potiers de la région de Bavay (Nord, F).
6 Deru 1996, p. 203-208.

comme en témoignent les similitudes morphologiques relevées entre les pots biconiques de ces productions et certains vases du trésor d'argenterie de Chaourse (Aisne, F) par exemple[7]. Les formes produites selon cette technique sont pour la plupart fermées: il s'agit essentiellement de pots à col concave[8] et de pots biconiques[9].

L'avis du potier

Nous avons soumis les fragments découverts à Avenches à Pierre-Alain Capt, archéo-céramiste à Cuarny VD. Selon lui, ces céramiques constituent une prouesse technique et seul un potier bénéficiant d'une solide expérience et d'une grande habileté est capable de réaliser de telles pièces. Le choix de la pâte est primordial: celle-ci doit être très fine et très homogène. Lors de la fabrication, le tournage doit être réalisé dans le but d'obtenir les parois les plus fines possibles, mais c'est durant la phase de tournassage[10] que les parois sont encore amincies, en alternant des phases de séchage et de passage sur le tour pour enlever progressivement de la matière[11].

Les découvertes avenchoises

Les céramiques « en coquille d'œuf » mises au jour à Avenches rassemblent plusieurs dizaines de fragments appartenant à des coupes carénées, des gobelets ovoïdes et des pots biconiques et à col concave.

Une simple observation à la loupe semble montrer que la pâte de la quasi-totalité des fragments est identique, gris clair, très dure, avec de fines inclusions brillantes; la surface externe est gris anthracite à noire, très lisse, alors que la surface interne n'est pas polie pour les formes fermées. L'aspect extérieur est le résultat d'un travail de polissage très poussé[12] et aucun revêtement ne semble avoir été ajouté. Seul un petit fragment de fond de coupe, non illustré, se distingue par une pâte légèrement rosée.

Plusieurs formes sont signalées parmi le mobilier avenchois (fig. 2):

La coupe carénée (fig. 2, A et fig. 3, 1) est représentée par deux bords, une dizaine de panses et un fond. Il s'agit d'une coupe ou d'un bol à bord non délimité, légèrement évasé, et dont la carène est profilée d'un petit bourrelet. La forme correspond approximativement au type B14.2 de la typologie établie par X. Deru[13], même si cette forme n'est pas mentionnée comme étant produite « en coquille d'œuf ». Ce récipient trouve un parallèle dans les fouilles du *vicus* de Velzeke B[14].

À des gobelets ovoïdes (fig. 2, B et fig. 3, 2-3) appartiennent six fragments de bords et toute une série de menus fragments de parois. Il s'agit de petits gobelets à bord oblique et panse ovoïde lisse. Ces gobelets se rattachent au type P2.1 de la typologie de X. Deru[15], qui, selon l'auteur, n'est

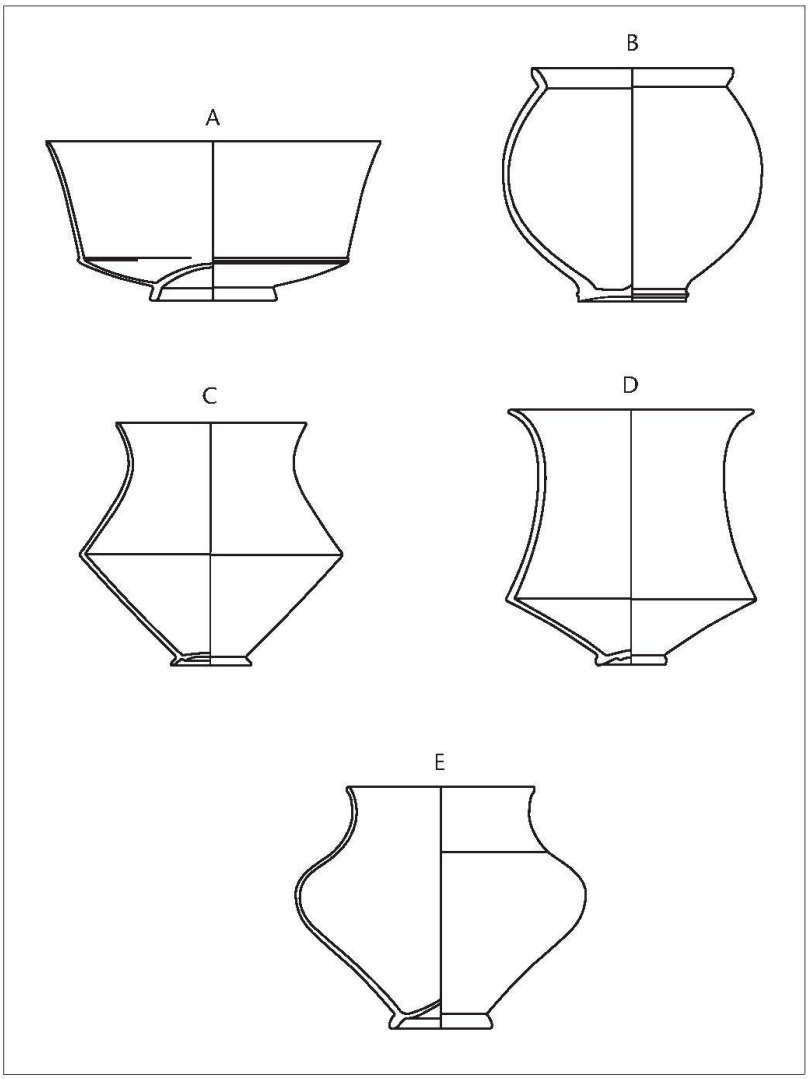

Fig. 2

Céramiques « en coquille d'œuf ». Les formes attestées à Avenches.

A *coupe carénée (d'après MRA, inv. 90/7847-44)*

B *gobelet ovoïde (d'après Deru 1996, fig. 41, forme P2.1)*

C-D *pots biconiques (d'après Deru 1996, fig. 56, formes P54.2 et P56.2)*

E *pot à col concave (d'après Deru 1996, fig. 54, forme P48.2)*

Échelle 1:3.

7 Deru 1996, p. 208.

8 Deru 1996, p. 126-127.

9 Deru 1996, p. 130-131.

10 Opération visant à dégager le profil et les angles du récipient après un temps de séchage permettant à la céramique d'avoir la consistance du cuir.

11 Ce travail « alternatif » est nécessaire, car il importe que la pâte du récipient ne soit pas trop humide, ce qui pourrait entraîner son effondrement.

12 Information transmise par P.-A. Capt.

13 Deru 1996, fig. 27, p. 72-73. La morphologie générale de ces coupes est proche de celle du type Drack 20 de la TSI.

14 J. Huyghe, La céramique belge dans le *vicus* de Velzeke (Belgique), *in: SFECAG, Actes du Congrès de Vallauris*, Marseille, 2004, p. 453-458.

15 Deru 1996, fig. 41, p. 100-101.

produit que dans un atelier, celui de St-Mard B[16], dans la cité des Trévires. On en signale notamment dans la nécropole de Blicquy B[17].

Le pot biconique (fig. 2, C-D et fig. 3, 4-5) n'est représenté que par une panse carénée et, selon toute vraisemblance, par un fond estampillé. Il se rapproche des formes P54 et P56 de la typologie de X. Deru[18]. Pour ces deux formes, la production « en coquille d'œuf » est attestée. Ce pot est présent sur tout le territoire belge, mais ce sont les productions du département du Nord (et notamment de Bavay) qui atteignent la plus grande qualité et la plus grande finesse de paroi[19]. Nous avons attribué le fond estampillé à cette forme, car il semble qu'elle soit régulièrement frappée d'une estampille. Apposée sous le fond, légèrement décentrée, la marque est de forme rectangulaire[20]. Toutes ses lettres ne sont pas complètes, mais on peut y lire *IVL(I...)S*. Dans son article consacré à l'atelier des Quatre Bornes aux Rues-des-Vignes (Nord, F), producteur, entre autres, de céramiques « en coquille d'œuf », X. Deru mentionne une estampille incomplète sur laquelle on peut lire *IVII(...)*[21]. Il s'agit peut-être du même nom. Un potier du nom de Iulios, avec toute une variété de graphies, est mentionné chez plusieurs auteurs[22]. V. Rigby[23] en a recensé toutes les occurrences. Il est bien présent en Angleterre et en France, dans les vallées de la Marne et de la Vesle (région de Reims), ainsi que dans la région de Bavay. Ce nom de potier apparaît pendant une période de 50 à 70 ans. Il est donc peu probable qu'il s'agisse d'une seule personne, mais plutôt d'un nom d'atelier, qui aurait débuté dans la région de Reims à l'époque de Tibère/Claude avant de s'installer dans le Nord et qui aurait largement exporté jusqu'en Grande-Bretagne.

Enfin, un bord et une panse appartiennent à un pot à col concave (fig. 2, E et fig. 3, 6), qui se rattache au type P48 de la typologie de X. Deru[24]. Tout comme le pot biconique, cette forme est régulièrement attestée « en coquille d'œuf »[25].

Ces trouvailles proviennent du moulin hydraulique d'*En Chaplix* (1990-1991)[26], des abords du *forum* (2003)[27], des quartiers nord-est (1993) et de la nécropole d'*À la Montagne* (2001-2002)[28]. Cette céramique est ainsi présente dans des contextes variés, publics, funéraires et artisanaux (fig. 5).

Les ensembles dont sont issues ces céramiques « en coquille d'œuf » sont tous situés dans la deuxième moitié du Ier, voire au début du IIe s. ap. J.-C. Il semble même que la plupart se placent dans les années 50 à 80. Ces datations sont en parfaite adéquation avec les horizons proposés par X. Deru pour ces productions[29]. La coupe carénée B14.2 et le gobelet ovoïde P2.1 sont présents dans les horizons IV-VI (15/20 - 85/90 ap. J.-C.). Le pot biconique P54/P56 et le pot à col concave P48 se placent quant à eux dans les horizons V-VII (40/45 - 150 ap. J.-C.). C'est d'ailleurs dans l'horizon V, au milieu du Ier s. ap. J.-C., qu'est située l'apparition des céramiques « en coquille d'œuf »[30].

Catalogue (fig. 3)

1 Coupe carénée (AV 135/1). Coupe à bord droit légèrement évasé; carène profilée d'un bourrelet souligné d'une très fine cannelure. Pâte gris clair, homogène, très dure, contenant de très fines paillettes brillantes; surface gris anthracite très lisse. Inv. 90/7847-44. Provenance: *En Chaplix*, moulin. Bibl.: Castella 1994, fig. 68, 43; Castella/Meylan Krause 1994, n° 135/1. Datation de l'ensemble: 50 - 80 ap. J.-C.

2 Gobelet (AV 93). Gobelet ovoïde sans col, à bord déversé obliquement. Pâte gris clair, homogène, très dure, contenant de très fines paillettes brillantes; surface externe gris anthracite, très lisse; surface interne grise, non polie. Inv. 03/11746-71. Provenance: abords du *forum* (voirie *insulae* 21 et 22). Datation de l'ensemble: 30/40 - 100/120 ap. J.-C.

3 Gobelet (AV 93/1). Gobelet sans col, à bord déversé obliquement. Pâte gris clair, homogène, très dure, contenant de très fines paillettes brillantes; surface externe gris anthracite, très lisse; surface interne grise, non polie. Inv. 91/7923-118. Provenance: *En Chaplix*, moulin. Bibl.: Castella 1994, fig. 68, 42; Castella/Meylan Krause 1994, n° 93/1. Datation de l'ensemble: 50 - 80 ap. J.-C.

16 Deru 1996, p. 306-308 et Massart 1992, p. 83-90.

17 De Laet 1966, fig. 18, p. 11.

18 Deru 1996, fig. 56, p. 130-131.

19 Deru 2004, p. 143.

20 Deru 2004, p. 134.

21 Deru 2005, n° 12, fig. 3 et p. 473. Mes remerciements s'adressent à X. Deru qui m'a signalé cette estampille.

22 Hofmann s.d., nos 277-298, p. 16-17 et 29; Rigby 1981; Brulet/Deru 2001, p. 172; Loridant/Deru 2009, fig. 12, n° 12, p. 70. Les différentes orthographes vont de *IVLIO* à *IVLIOSI* (*cf.* Rigby 1981). V. Rigby et B. Hofmann citent tous deux la présence d'une estampille de ce potier à Avenches. Or, nous n'en avons retrouvé aucune trace dans nos collections. Par contre, chez Drack 1945 (p. 123, n° 60), un *IV(L?)V(S?)* est signalé à *Vindonissa*, alors qu'il n'y en a aucune mention chez B. Hofmann. Il y a donc peut-être eu confusion dans le catalogue de ce dernier.

23 Rigby 1981.

24 Deru 1996, fig. 54, p. 126-127.

25 Tyers 1996, p. 166.

26 Castella 1994, p. 100-107 et fig. 68, p. 121.

27 Blanc 2003.

28 *BPA* 43, 2001, p. 268-270; *BPA* 44, 2002, p. 152-158.

29 Deru 1996, p. 164-174.

30 Deru 1996, p. 177.

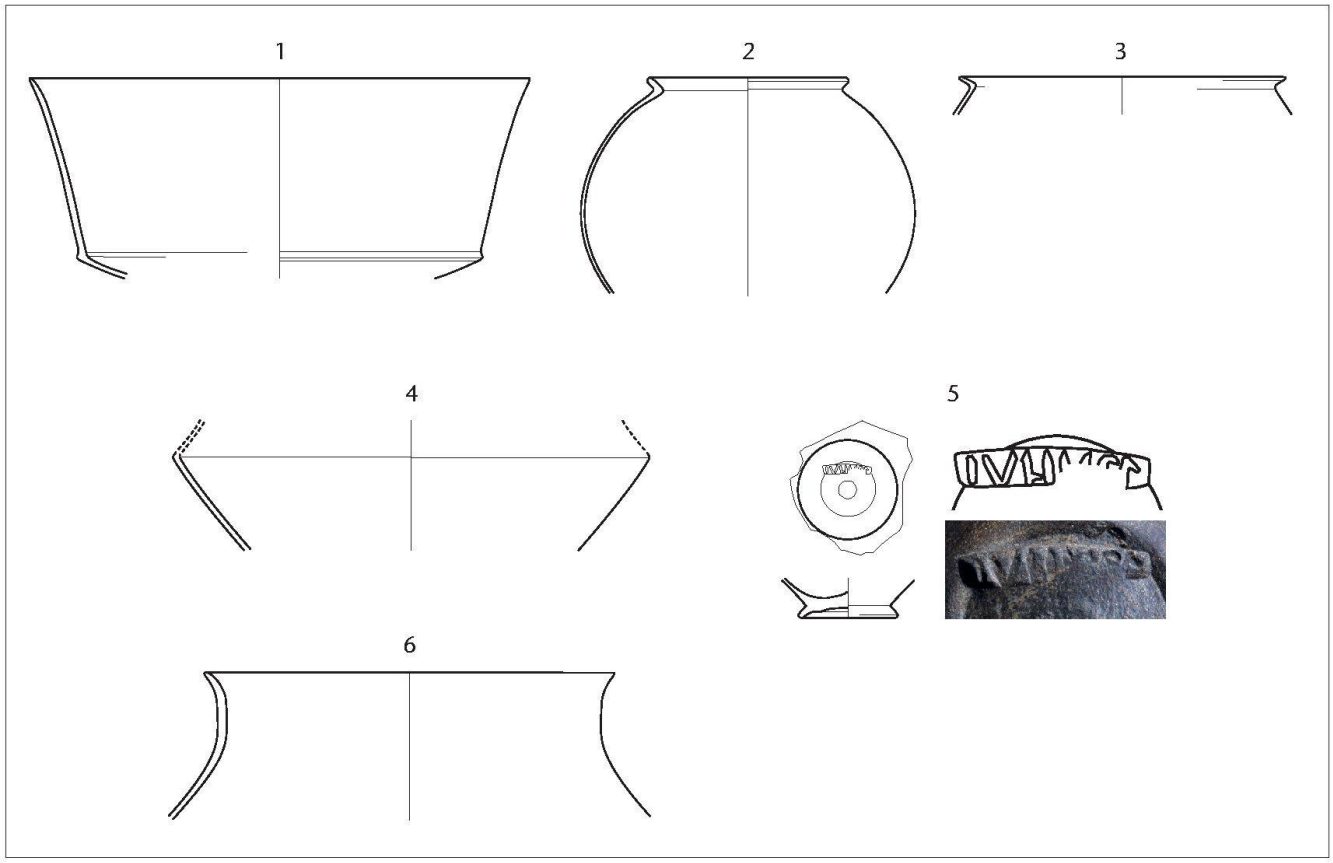

Fig. 3
Céramiques « en coquille d'œuf » du Musée romain d'Avenches. Échelle 1:2 (estampille n° 5: 2:1).

4 Pot biconique (AV 135). Pâte gris clair, homogène, très dure, contenant de très fines paillettes brillantes; surface externe gris anthracite, lisse; surface interne gris foncé, non polie. Inv. 03/11749-04. Provenance: abords du *forum* (voirie *insulae* 21 et 22). Datation de l'ensemble: 30/40 - 70 ap. J.-C.

5 Pot biconique (?). Pâte gris clair, homogène, très dure, contenant de très fines paillettes brillantes; surface externe noire, lisse; surface interne gris très foncé, non polie. Estampille sous le fond: *IVL[I…]S*. Inv. 03/12080-16. Provenance: abords du *forum* (voirie *insulae* 21 et 22). Datation de l'ensemble: 30/40 - 70/80 ap. J.-C.

6 Pot à haut col, légèrement évasé. Pâte gris clair, homogène, très dure, contenant de très fines paillettes brillantes; surface externe noire, très lisse; surface interne gris très foncé, non polie. Inv. 93/9257-05. Provenance: quartiers nord-est (*Prochimie*). Datation de l'ensemble: 40 - 80 ap. J.-C.

Conclusion

Nous sommes donc ici en présence d'un petit groupe homogène de céramiques qui semblent provenir d'une même région, celle de Bavay (Nord, F) ou de ses environs. Il est vraisemblable que le pot biconique – ou tout au moins le fond estampillé qui lui est attribué – provienne de l'atelier des « Quatre Bornes » aux Rues-des-Vignes (Nord, F), qui se distingue par la grande qualité de ses productions[31]. Il y a quelques années, M.-F. Meylan Krause avait publié quelques fragments de bols à collerette et d'un bol à rebord en bandeau à pâte gris clair et surface « ivoire », exhumés des collections du Musée romain d'Avenches et attribués à ce même atelier (fig. 4, 5)[32]. Des gobelets en « *terra rubra* » gallo-belges sont en outre régulièrement mis au jour à Avenches, mais toujours en modeste quantité (fig. 4, 4). Dans le registre de la céramique, on ne peut donc parler d'un flux commercial régulier entre le nord de la Gaule et le Plateau suisse. Dans la deuxième moitié du Ier s. ap. J.-C., l'approvisionnement en céramique fine se fait principalement dans le sud de la Gaule (pour les sigillées) ou encore à Lyon ou en Gaule centrale (pour les céramiques à parois fines). Les productions courantes des ateliers « gallo-belges » ne sont à l'évidence pas importées en quantité significative, d'autant plus que des

31 Deru 2005.

32 Meylan Krause 2006.

récipients de qualité similaire sont produits en masse à Avenches et ailleurs sur le Plateau suisse à la même époque. Pour expliquer leur présence dans nos régions, M.-F. Meylan Krause évoque la possibilité que les céramiques « gallo-belges » aient accompagné d'autres marchandises, du blé, par exemple[33].

Fig. 4

Sélection de céramiques « gallo-belges » du Musée romain d'Avenches.

1 « terra nigra » *(inv. 67/7501)*

2 « terra nigra » *(« coquille d'œuf » (inv. 93/9257-05)*

3 « terra nigra » *(« coquille d'œuf » (inv. 03/11746-71)*

4 « terra rubra » *(inv. 70/3413)*

5 Céramique à revêtement « ivoire » (inv. 67/10256)

Ensemble (K)	Intervention	Forme	Type (d'après Deru 1996)	Nombre	Datation de l'ensemble
90/7847	*En Chaplix*, moulin (1990.08, 1991.09)	Coupe carénée		1 bord	50 - 80 ap. J.-C.
91/7923		Gobelet ovoïde	P2	1 bord	50 - 80 ap. J.-C.
93/9257	Quartiers nord-est (1993.01)	Pot à col concave	P48	1 bord	40 - 80 ap. J.-C.
93/9345		Pot à col concave ?	P48 ?	1 panse	40 - 80 ap. J.-C.
01/11329	*À la Montagne*, nécropole (2001.01)	Gobelet ovoïde	P2	1 bord	50 - 70 ap. J.-C.
03/11735	*Forum*, voirie *insulae* 21/22 (2003.02)	Coupe carénée		2 panses	80/90 - 120/150 ap. J.-C.
03/11746		Gobelet ovoïde	P2	1 bord, 1 panse	30/40 - 100/120 ap. J.-C.
03/11747		Gobelet ovoïde	P2	3 bords, 22 panses	0/40 - 100/120 ap. J.-C.
		Coupe carénée		1 bord, 1 fond, 10 panses	
03/11749		Pot biconique	P54 ou P56	1 panse	30/40 - 70 ap. J.-C.
03/12079		Gobelet ovoïde	P2	3 panses	2e moitié Ier - début IIe s. ap. J.-C.
03/12080		Pot biconique	P54 ou P56	1 fond estampillé	30/40 - 70/80 ap. J.-C.

Fig. 5

Tableau synoptique des céramiques «en coquille d'œuf» du Musée romain d'Avenches.

33 Meylan Krause 2006, p. 463-464.

Bibliographie

Revues, séries et sigles

BAR
British Archaeological Reports, Oxford.

BPA
Bulletin de l'association Pro Aventico, Avenches.

CAR
Cahiers d'archéologie romande, Lausanne.

SFECAG
Société française pour l'étude de la céramique antique en Gaule, Marseille.

Monographies et articles

Blanc 2003
P. Blanc, Avenches/*Aux Conches Dessus*, *Insulae* 21, 27, 33, 39, Chroniques des fouilles archéologiques 2003, *BPA*, 45, 2003, p. 164-167.

Brulet/Deru 2001
R. Brulet, X. Deru, La céramique gallo-belge, *in:* P. Lévêque, J.-P. Morel (dir.), *Céramiques hellénistiques et romaines III*, Besançon, 2001, p. 161-176.

Castella 1994
D. Castella, *Le moulin hydraulique gallo-romain d'Avenches «En Chaplix». Fouilles 1990-1991* (*CAR* 62; *Aventicum* VI), Avenches, 1994.

Castella/Meylan Krause 1994
D. Castella, M.-F. Meylan Krause, La céramique gallo-romaine d'Avenches et de sa région. Esquisse d'une typologie, *BPA*, 36, 1994, p. 5-127.

Deru 1996
X. Deru, *La céramique belge dans le nord de la Gaule*, Louvain-La-Neuve, 1996.

Deru 2004
X. Deru, Les estampilles littérales et anépigraphes sur céramique belge et le rapport à l'écrit des potiers belgo-romains, *Gallia* 61, 2004, p. 133-143.

Deru 2005
X. Deru, Les productions de l'atelier de potiers des « Quatre Bornes » aux Rues-des-Vignes (Nord), *in: SFECAG. Actes du congrès de Blois*, Marseille, 2005, p. 469-478.

Drack 1945
W. Drack, *Die helvetische Terra sigillata-Imitation*, Basel, 1945.

Hofmann s.d.
B. Hofmann, *Introduction à l'étude des marques sur vases gallo-belges* (*Cahiers archéologiques du centre de recherches archéologiques du Vexin français* 1), Guiry-en-Vexin, s.d.

De Laet 1966
S. J. de Laet, Études sur la céramique de la nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut), *Helinium* 6, 1966, p. 3-25.

Loridant/Deru 2009
F. Loridant, X. Deru (dir.), *Bavay: la nécropole gallo-romaine de « La Fache des Près Aulnoys »*, Villeneuve d'Ascq, 2009.

Massart 1992
C. Massart, Les ateliers de potiers gallo-romains en Lorraine belge, *in: SFECAG. Actes du Congrès de Tournai*, Marseille, 1992, p. 83-90.

Meylan Krause 2006
M.-F. Meylan Krause, Céramiques de Gaule Narbonnaise et de Gaule Belgique en territoire helvète, *in: SFECAG. Actes du Congrès de Pézenas*, Marseille, 2006, p. 461-464.

Rigby 1981
V. Rigby, The Potter Julios – A suitable case for study ?, *in:* A. C. Anderson, A. S. Anderson, *Roman Pottery Research in Britain and North-West Europe* (*BAR Intern. Series* 123), Oxford, 1981, p. 39-50.

Tyers 1996
P. Tyers, *Roman Pottery in Britain*, London, 1996.

Crédit des illustrations

Fig. 1, 3
Dessins Ph. Bürli, MRA.

Fig. 2
Dessins Ph. Bürli, MRA, d'après Deru 1996, fig. 41, 54 et 56.

Fig. 3-4
Photos A. Schneider, MRA.